



*NOUVEAU VOYAGE*

*AU CONGO*

*Jean-Claude OLIVRY*

*A quand la pluie au Sahel ?  
Ami, il est bien tard,  
N'attends plus à Dakar ;  
Pour un vrai retour à l'humide  
Rejoins les artères d'eau  
Du Bassin du Zaïre,  
Sous l'Equateur  
Et son trop-plein liquide.  
Toi que j'ai croisé anxieux  
Venu des crachins océaniques  
Qui, au fond des fossés spongieux  
Font jouir limaces lubriques,  
Écoute la pluie !  
De la pluie qui pissote,  
De la pluie qui glissote  
Sur les feuilles vernissées.  
Écoute la vie !  
De la vie qui sursaute,  
De la vie qui grimpe, haute,  
Aux arbres de la forêt.  
Lianes qui dévorent  
Tous fûts élancés  
Où s'accrochent épiphytes  
Au creux de toute plaie,  
Chancres et parasites  
Violant l'écorce et l'aubier ;  
Les tripes de l'Afrique centrale.*

*Baves et mucus de toutes faunes,  
Traces et humus de toutes flores,  
Déchets de toutes espèces,  
Dépouilles et restes de toute vie,  
Baignent d'acides humiques,  
Pigments, phénols, produits aminés,  
Le rein de l'Afrique humide.*

*Et tandis qu'en bas  
Pourrissent limbes digérés,  
Magie chlorophyllienne,  
Branches et feuilles de la canopée -  
Bronches au ciel des futaies -  
Rendent bouffées d'oxygène  
Du poumon de l'Afrique équatoriale.*

*La forêt s'éponge, le sol s'essore,  
Ses pores palpitent, l'air évapore ;  
Aquifères et gîtes, réserves pleines,  
Leurs capillaires saturent artères et veines ;  
Des drains, l'eau suinte, coulote,  
Ruisselle, déborde, inonde  
Le cœur de l'Afrique Profonde.*

*Au bord de l'eau dans ses capitales,  
Salies, faciles et vaginales,  
Crains de croiser les maîtres  
De populations dépouillées  
Dont le clan, la bourse féconde,  
Ne jouit, n'éjacule qu'en Suisse.  
Le pénis de l'Afrique spoliée.*

*Ami, dans ce « Voyage au Congo »*

*Tu m'as dit « je ne suis pas Marc,*

*Tu n'es pas André ; Gide aurait*

*Chanté moderato*

*Le cours lent des rivières nègres*

*Pas ramené, tourné à l'aigre,*

*Étau de fonctions triviales,*

*Les chants de l'eau*

*De la forêt équatoriale ».*

*Pardon pour lui, pardon pour toi !*

*Mais pour l'heure, je reste*

*Avec ma soif d'aujourd'hui*

*Et préfère aux « Coca cola rivers »,*

*A « l'evergreen rain forest »,*

*La couleur du Ricard,*

*Voire celle d'un perroquet.*